

Lu en primeur pour vous par Thierry Feral

Dr Xavier RIAUD : *DENTISTERIE ET NAZISME*

à paraître fin janvier 2015 chez L'Harmattan
dans la collection
« Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »

Il faut lire ce livre. Il semble en effet — à ma connaissance et après examen de l'état actuel de la recherche internationale — qu'il s'agisse là de la somme à visée pédagogique la plus élaborée jamais publiée sur la problématique des dentistes à l'époque du national-socialisme. Son auteur, Xavier Riaud, est sans conteste un authentique spécialiste de la question : après y avoir consacré sa thèse d'exercice en chirurgie dentaire, il a publié dans la foulée deux ouvrages, *La Pratique dentaire dans les camps du III^e Reich* et *Les Dentistes allemands sous le troisième Reich*, puis encore l'impressionnant volume de son doctorat en épistémologie soutenu en février 2007 : *Étude de la pratique odontologique et de ses déviations dans les camps de l'Allemagne nazie*. Toutefois, conformément à la déontologie qui se doit d'animer tout chercheur digne de ce nom, Xavier Riaud n'est pas de ceux qui considèrent que leurs publications — pour autant que les siennes aient défriché un champ nouveau et aient ouvert des perspectives d'étude jusqu'alors largement négligées — constituent une *ultima ratio* ; il a du reste toujours eu à cœur de rectifier certaines de ses allégations initiales à l'occasion de ses multiples conférences et articles ; chez lui, chaque année qui s'écoule voit progresser une réflexion nourrie par une inlassable curiosité documentaire. D'où cette présente livraison dans laquelle il met en lumière que, en fin de compte et pour reprendre une formulation de Hermann Broch, « *l'ultime élément de la dislocation, dans la dégradation des valeurs, c'est l'individu humain* »¹, autrement dit que la plupart des individus manifestent une troublante propension à violer les codes humanistes et à trahir les prescriptions éthiques universellement admises pour peu qu'ils y entrevoient quelque bénéfice, soit d'ordre narcissique, soit d'ordre économique. Je m'explique : au début des années 1930, on comptait en Allemagne quelque 10 270 chirurgiens-dentistes ; 12% d'entre eux étaient membres du Parti nazi et bien d'autres ne faisaient pas mystère de leur sympathie pour le mouvement conduit par Adolf Hitler ; après l'accession de celui-ci au pouvoir le 30 janvier 1933, on assista entre mars et octobre à une réorganisation de la profession orchestrée par Ernst Stuck (1893-1974), un praticien de Leipzig qui avait adhéré à la NSDAP en 1930 et s'était vu promu « *Führer des dentistes du Reich* » (*Reichszahnärztführer*) ; désormais l'autorisation d'exercer allait dépendre bien moins de la compétence thérapeutique que de la fiabilité raciale et idéologique. Progressivement, jusqu'en novembre 1938, les dentistes juifs seront privés de leur droit d'exercice ; en janvier 1939, rares étaient encore ceux qui, sous l'appellation de « dentateur » (*Zahnbehandler*), pouvaient avoir une patientèle, évidemment exclusivement juive. Leurs confrères « aryens » avaient pour leur part basculé entre-temps à 90% dans les rets du nouveau régime : prophylaxie dentaire dans le cadre de la politique hygiéniste certes, mais aussi repérage en cabinet des patients « racialement louches » ou « héréditairement

déficients » avec signalement aux autorités ; certains s'impliqueront même dans l'opération T4 d'élimination des malades mentaux, useront dans les camps de leur pouvoir pour procéder à des expériences de chirurgie maxillo-faciale² et même participer occasionnellement à des opérations de gazage ; d'autres comme Viktor Scholz de Breslau théoriseront la nécessité de ne pas laisser perdre l'or dentaire récupérable dans la bouche des morts... Or s'il est indéniable que l'explication de ces comportements est pour quelques-uns à situer dans une vision anthropologique qui les amena à s'inscrire activement dans la programmation idéologique prônée par la gouvernance nazie, elle a pour le grand nombre relevé plus prosaïquement de considérations égoïstes dictées par l'intérêt ou le confort personnel, au mépris de tout scrupule moral¹. Ce que je viens de me contenter d'évoquer, Xavier Riaud l'explique en détail, le commente, l'atteste par des pièces d'archive de première main, tant écrites que photographiques. Autant dire que son travail représente une importante contribution à la sociographie de l'Allemagne nazie ; son exploration existentielle de la profession dentaire sous Hitler comble indiscutablement une lacune et vient compléter un tableau dont en leur temps respectif David Schoenbaum (*La Révolution brune : la société allemande sous le troisième Reich*), Pierre Angel (*Hitler et les Allemands*), Norbert Frei (*L'État hitlérien et la société allemande*), Hans Mommsen (*Le National-socialisme et la société allemande*) et Pierre Ayçoberry (*La Société allemande sous le III^e Reich*) ont successivement fixé le cadre tout en sachant que viendraient après eux d'autres chercheurs qui marqueraient de nouvelles étapes dans cette ouverture sur l'ensemble de la société. Indiscutablement, le livre de Xavier Riaud prend désormais sa place dans cet effort d'investigation qui seul permettra peut-être un jour d'accéder à une approche globale satisfaisante de ce que fut réellement l'ère nationale-socialiste. En la matière, l'interdisciplinarité est indispensable. Qu'un jeune et brillant chirurgien-dentiste ait eu l'initiative et le courage de se lancer, puis de persister, sur un terrain où la « concurrence » — notamment des historiens professionnels — n'est pas tendre³, voilà qui ne peut que susciter notre admiration, en espérant que son apport trouvera l'écho qu'il mérite⁴.

1. *Les Somnambules* [1931], trad. fr. Paris, Gallimard, 2012, p. 703.

2. Par exemple l'extension du maxillaire supérieur dans le but de réduire certains états d'arriération mentale...

3. Cf. Jean Boutier et Dominique Julia, *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire aujourd'hui*, Paris, Autrement, 1995 ; ces deux historiens avaient déjà à l'époque l'honnêteté de reconnaître sans détour (p. 14) que leur corporation, « soucieuse de défendre son territoire », se refuse en règle générale à tenir compte des apports venant d'autres disciplines.

4. Précisons que ses travaux historiques ont déjà valu au docteur Riaud un nombre substantiel de distinctions en France comme à l'étranger ; voir sur le web : « Site personnel du docteur Xavier Riaud » ; cf. également sur le présent site / espace éditorial l'article « L'or dentaire nazi » qui reprend la conférence que le docteur Riaud était venu donner au Centre municipal Jean Richepin le 28 mars 2014 à l'invitation du président Lamotte.

Association Amoureux d'Art en Auvergne, 2015

Centre municipal Jean Richepin,

21 rue Jean-Richepin,

63000 Clermont-Fd.

www.quatre.com